

104

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

FAMILICE CITOYENNE



L'uniforme a gagné.... mais ceux qui sont dedans !!!

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étue - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . 15 00

RÉCLAMES :

La ligne 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étue, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Rétablissons les tours (Nihil). — Réalisme (Fix). — Un début littéraire (Clapette). — Comment l'amour commence et comment l'amour finit (Delilia). — Nécrologie (Asmodée). — Les Maraudeurs (H. Vaughan). — Croix et rubans (Tapefort). — Echo. — A coups de Fronde (C.). — Un mot (P.). — Coups de bec (René Lebrun). — Trois sonnets de sage doctrine (Jean Richépin). — Feuilleton : Les Aventures d'Anatole Trouseminet (Clapette). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre ?.....

RÉTABLISSONS LES TOURS

La semaine qui vient de s'écouler a encore été marquée par l'acquiescement d'une fille accusée d'avoir tué son enfant. Dans sa dernière session, la cour d'assises de Liège a eu à juger deux affaires du même genre et de plus, il ne se passe pas de semaine sans que l'on découvre, sur un fumier ou dans un puits, un pauvre petit être mort, victime d'un préjugé cruel et d'un entêtement barbare.

Le préjugé est celui qui fait repousser, de la société, toute fille qui devient mère. Qu'une jeune fille jette un jour son bonnet par-dessus les moulins, qu'elle transforme sa jeunesse en une noce perpétuelle, elle n'en a pas moins cent fois plus de chances de se tirer d'affaire que si, ayant aimé sincèrement un seul homme, il lui arrive de devenir mère. Quand elle en est là, toutes les portes lui sont fermées et la société qui contemple d'un œil indulgent les « grandes et honnêtes dames » qui cocufient leur mari avec amour, délice et orgue et dont le cœur est une caserne où tous les officiers d'un régiment, sans préjudice des pékins, viennent se loger tour à tour — si pas tous ensemble — rejette violemment de son sein la femme qui a

commis le moindre bébé illégitime. N'eût-elle qu'une seule faute à se reprocher, la malheureuse est désormais vouée au mépris. Qu'une femme mariée ait la noble ambition de rendre son mari semblable au père Dumas — qui signait seul les ouvrages qu'il faisait en collaboration avec d'autres et que d'autres faisaient parfois sans lui — ce n'est là qu'une fantaisie, et le monde se montre clément; mais une « fille mère » fi! donc.

* * *

Notez que je ne veux pas même tenter de détruire le préjugé dont il s'agit — ce serait inutile. Je constate simplement son existence et je me demande pourquoi, le mal étant prouvé, on s'obstine à se refuser à chercher le remède.

Il est évident que ce n'est point par férocité que les filles-mères tuent leurs enfants ; c'est la crainte de ne pouvoir les élever et surtout la peur d'être montrées au doigt qui les poussent au crime.

« Il m'est impossible d'élever mon enfant; si je m'en débarrasse tout de suite, personne ne saura que je suis mère, se dit la malheureuse, je ne serais pas méprisée et je pourrais encore être heureuse. »

Je ne prétends pas que ce raisonnement soit juste et moral, mais il est cruellement logique, et l'on comprend que certaines femmes le trouvent suffisamment concluant.

Toutes d'ailleurs donnent des explications de ce genre lorsqu'elles échouent sur les bancs de la cour d'assises.

Eh bien, en présence de ces faits, ne trouvez-vous pas qu'un devoir s'impose aux législateurs? ne croyez-vous pas que si l'on rétablissait les hospices des enfants trouvés où toute fille-mère peut aller porter son enfant si elle ne se sent pas le courage de l'élever elle-même on sauverait la vie à un grand nombre de pauvres

petits êtres, innocents des fautes de leurs parents, tout en diminuant la clientèle des cours d'assises? Si n'est-ce pas?

Je sais bien ce que l'on m'objectera.

« Le rétablissement des tours, diront les moralistes prudhommesques, favoriserait l'inconduite et augmenterait le nombre des naissances illégitimes. » Le raisonnement est faux, car je ne pense pas que les jeunes filles songent beaucoup aux hospices quand elles ont l'amour en tête; mais si même les moralistes avaient raison, si le rétablissement des tours devait augmenter le nombre des naissances illégitimes, j'avoue que je n'y verrais pas grand mal. Et je trouve qu'il vaut cent fois mieux voir quelques bâtards en plus que de constater, que tous les ans, des centaines de cadavres d'enfants sont jetés en pâture au minotaure de la bégueulerie et des préjugés humains.

NIHIL.

RÉALISME.

A mon ami d'Orlange, secrétaire des poètes de l'avenir.

C'est beau la Bohème, aux moments joyeux,
Lorsqu'on a vingt ans, la poche fournie;
C'est très amusant et nul ne le nie;
Mais parfois aussi c'est bien ennuyeux

Quand la huche est vide et qu'on devient vieux,
Qu'on voit la jeunesse à regret finie,
Et que l'espérance, hélas! est bannie
Du ciel devenu sombre et nuageux.

On jette un regard rempli de tristesse
Vers un gai passé d'amour et d'ivresse
Qu'embellit souvent quelque blond démon

On payait alors par baisers et rimes...
Aujourd'hui Léa ne veut plus ces dîmes :
Pour elle Plutus vaut mieux qu'Apollon.

FIX.

Un début littéraire

M. A. Cralle, déjà célèbre comme artiste, a voulu se faire aussi une petite réputation de littérateur.

Pour son coup d'essai, M Cralle a fait un coup de maître. Jamais pareille révélation ne s'était produite avec une spontanéité aussi foudroyante. L'élégance de la forme et la profondeur de la pensée se trouvent fraternellement réunies dans la première production littéraire du Mécène liégeois.

On sait avec quelle difficulté les jeunes écrivains peuvent publier leurs premières œuvres; Victor Hugo lui-même en sait quelque chose. M. Cralle a subi la loi commune à tous les génies et, bien que la *Revue des deux Mondes* eût dû se montrer fière d'accueillir son œuvre, ce n'est que dans les colonnes d'annonces de la *Meuse*, que notre jeune et déjà célèbre concitoyen, a trouvé — moyennant finance — une place pour son *meeden-article*.

Nous croyons faire acte de justice, et accorder une réparation à un génie encore méconnu, en insérant dans le *Frondeur*, à une place d'honneur, l'œuvre de M. Cralle, placée par la *Meuse* dans le voisinage désagréable de réclames en faveur d'insecticides plus ou moins efficaces.

Lisez et admirez :

« Au Frondeur ! »

(air connu)

La dame blanche vous regarde

.....

Mes affaires ne vous regardent pas.

(SIGNÉ) A. CRALLE.

Et voilà !

M. Cralle qui aime les meubles antiques ne déteste pas les vieux calembourgs; celui qu'il veut bien nous servir a été usé par plusieurs générations de commis-voyageurs avant de tomber dans le domaine des pîtres, mais enfin, on fait ce qu'on peut. L'esprit ne s'achète pas aussi facilement que les croûtes et le plus sot millionnaire du monde ne peut donner que ce qu'il a. Tant pis pour celle qui aime A. Cralle.

C'est égal, si M. Cralle commet encore quelque sottise de cette taille, son avenir est assuré; il pourra se ruiner si bon lui semble — ce qui, du reste est son droit absolu — il est toujours sûr de trouver un *Abry* pour ses vieux jours — à Glain.

CLAPETTE.

COMMENT L'AMOUR COMMENCE

ET

Comment l'amour finit.

Strophes naturalistes.

On se rencontre. — Hector ! Clémence !...
Un jour au détour d'un chemin.
Tout joyeux on se tend la main,
Voilà comment l'amour commence.

On se tourne le dos au lit,
On se taquine, on se boude,

Dans les reins on s'enfonce le coude :
Voilà comment l'amour finit.

Du matin au soir en démençe,
On s'embrasse; c'est un vrai miel.
Sur la terre, on trouve le ciel....
Voilà comment l'amour commence.

Puis, la discorde vient au nid,
Des baisers, on passe aux mornilles
Aux égratignures, aux gifles !
Voilà comment l'amour finit.

On se dit d'un air de romance :
Je t'aime, mon gros chat, mon chien,
Je ne désire que ton bien....
Voilà comment l'amour commence.

Mais soudain, le soleil pâlit,
On échange un regard féroce,
On s'appelle : *Cochon* et *rosse* !...
Voilà comment l'amour finit.

DELILIA.

NÉCROLOGIE.

Les craintes que nous exprimions dans notre numéro de samedi dernier, sur l'état de santé de Zizi, n'étaient malheureusement que trop fondées. On ne s'entretient généralement, en ville, que des causes qui ont pu déterminer, chez notre échevin éminent des travaux publics, un dérangement des fonctions intellectuelles. Il résulte, d'un examen phrénologique, auquel le crâne de Zizi a été soumis, il résulte, dis-je, qu'on y a constaté la présence de deux énormes perches qui gênaient absolument l'admirable perspective de son intelligence. Suivant un rapport, très-concluant, du célèbre docteur Blanche de Paris, l'extraction de ces perches étant démontrée impossible, nous avons peu d'espoir de conserver notre Zizi.

JEUDI 3 HEURES SOIR.

Cet après-midi, Zizi a eu un commencement de folie furieuse ! Il s'est précipité vers la fenêtre de son appartement, l'a ouverte furieusement, puis levant les bras au ciel et dirigeant les regards vers les deux perches qui....., il s'est écrié : « Grand Dieu ! donnez-moi la force nécessaire, celle qui réside dans la chevelure de Collette Boileau, afin qu'il me soit possible de les pulvériser; elles sont là, je les vois » en s'adressant à l'assistance, il continua : « Vous les voyez aussi, Messieurs, et lui (1), l'infâme, lui, le lâche, lui le thersite d'aujourd'hui, lui, je le vois aussi, il est là, placé entre elles et il se moque de moi, voyez donc, Messieurs, voyez... Qu'on me l'amène que je l'écrase. »

Tout-à-coup Zizi s'est tourné avec rage vers les assistants qui le considéraient tous avec une tristesse non équivoque, et, croyant, sans doute, abattre une des deux perches,

(1) Clapette.

dont il est question, il a vigoureusement appliqué un coup de poing sur le nez de Renier Malherbe qui venait de faire, bien malencontreusement, son apparition.

VENDREDI 5 HEURES SOIR.

Zizi n'est plus ! La ville est consternée !
Li « Torai », la Trinck-Hall », « les perches », la « passerelle », tout cela est recouvert de crêpe. La salle des pas perdus de l'Hôtel-de-Ville est tendue de noir; le corps de Zizi y sera exposé aujourd'hui, demain et lundi prochain. Une visite qui fera sensation, sera celle des oies et des deux cygnes de l'étang d'Avroy, conduits par le pompier de service préposé à leur garde !

DERNIÈRE NOUVELLE.

Pluton, le dieu des Enfers, vient d'exprimer, par la voie télégraphique, au conseil communal, le bonheur qu'il éprouvera, sous peu, de posséder dans son royaume, feu Zizi, notre échevin regretté des travaux publics, à qui, assure-t-il, il soumettra le projet de l'établissement d'une passerelle sur le styx.

R. I. P.

ASMODÉE.

Les Maraudeurs.

Mignonne, ôte tes bas-de-chausses.
Sois sans crainte : Je fais le guet.
Que nous nous dirons bas des choses
Quand nous aurons passé le gué !

Puis nous ferons joyeuse chère
Au festin toujours préparé.
Nous y convierons tes sœurs, chère,
Les fleurs blondes du pré paré.

Pour entremets quelques murmures
De ruisseau, quelques mûres mûres
Les seuls sorbets des pauvres gueux.

Mais sur tes pétales de rose
Je mettrai mon museau meroze,
Dessert de tous les amoureux !

H. VAUGHAN.

Un sens perdu ravive un autre sens, dit-on :
Si l'on ferme les yeux, l'oreille est plus précise,
C'est pour cela qu'on voit, je suppose, à l'église
Tant de gens, yeux fermés, dans le temps du sermon.

PAUL PARFAIT.

Croix et Rubans.

Notre collègue Vlan a fait bonne justice des prétentions ridicules émises par les offi

Con Garême
par Crac



Le chemin du Paradis

En Carême
par Grac



Le chemin de l'enfer

ciers des corps spéciaux de la garde-civique, qui prétendent avoir le droit d'être décorés après 15 ans de service (!!!!!?)

Cette prétention ne nous surprend nullement, car nous savons qu'à côté de capacités réelles qui portent l'épaulette dans la milice citoyenne, il y a des nullités ambitieuses capables de toutes les outrecuidances possibles, et d'autres réclamations de leur part ne nous surprendaient pas.

Si ces épaulettes étaient données à des hommes d'une intelligence et d'une valeur militaire incontestables nous comprendrions qu'au bout d'un certain laps de temps, une décoration quelconque ornât la poitrine de celui qui, par son zèle et son dévouement, aurait bien mérité de la patrie.

Mais le panache n'est souvent accordé qu'à la brigue, à l'intrigue et aux manœuvres les plus diverses.

Comme ce maître d'école d'autrefois qui donnait le premier prix de la classe au plus gros pain de sucre, c'est parfois celui qui sait le mieux quémander et flatter qui obtient le panache.

Ceux qui savent qu'ils n'obtiendront jamais aucune distinction par leur talent et qui n'ont d'autre génie que celui de débiter leur marchandise le plus avantageusement possible, espèrent, qu'en obtenant l'épaulette, ils pourront à force de démarches et de parades, obtenir la croix dans leurs vieux jours, et cela arrive presque toujours ainsi.

Mais voilà que ces messieurs s'impatientent et ne reculent plus pour attendre plus de 15 ans, pour obtenir leur chevron... c'est à dire la décoration.

Qu'on en crée un exprès pour eux, morbleu, grande comme un plat à barbe, mais que l'on sache pourquoi elle a été accordée et que l'on ne croie pas lorsqu'on verra ce symbole de l'honneur (ouf!) sur une poitrine quelconque, que cela signifie talent, génie, capacité, courage, dévouement et autres belles choses.

Oh ! non.

T APEFORT.

ECHO.

L'esprit court les rues, dit-on. Surtout quand il passe devant le *Journal de Liège*, où, même en temps de pluie, il n'a jamais eu l'idée de se réfugier : c'est une justice à lui rendre.

A Coups de Fronde.

Le premier pas dans le crime.

On racontait que Léon Peltzer — le pré-

tendu Vaughan — avait un jour administré une formidable raclée à Jean de Laet.

— Vous voyez bien, disait-on, c'était le premier pas. Le malheureux glissait sur la pente...

— Bah ! qu'est-ce que cela signifie. Entre une raclée et un meurtre, il y a de la marge.

— Pas tant que cela ; Cartouche a commencé par prendre une pomme et il a fini en grève.

— Eh bien après ? Moi qui vous parle, j'ai commencé par prendre le sein, et je n'ai jamais pris que cela.

C.

UN MOT.

Mon cher Nihil.

En me faisant dire samedi dernier :

A quoi nous a servi le latin et le grec ? Au lieu de le latin ou le grec, a-t-on voulu prouver que je n'avais appris mon français qu'à l'Athénée ?

P.

COUPS DE BEC.

Puisque tout le monde parle de l'*Union générale*, je ne vois pas pourquoi je n'en parlerais pas comme mes concitoyens. Seulement je ne serai peut-être pas aussi lugubre que la plupart d'entre eux, parce que chacun à sa manière de voir.

Or ma manière à moi ne me conseille pas de me jeter la tête le long des murs de mon magnifique salon jus de pruneau et or, d'abord pour éviter de me faire des bosses, ensuite, parce que les dites bosses me gêneraient pour mettre mon chapeau.

Je constate d'abord, comme j'y suis obligé du reste, que le pape avait béni la boutique.

La bénédiction n'a pas servi à la prospérité indéfinie de la machine, c'est certain, mais comme le pape a béni des tas d'affaires, si j'étais à sa place, pour ne pas jeter un froid chez les autres bénis, je ferais annoncer que je reprends les bénédictions qui ont cessé de plaire.

Au moins, comme ça, les gens superstitieux seraient rassurés.

Maintenant on verse des océans de larmes sur les pauvres gens qui sont dans la mélasse, pour un peu, on ouvrirait une souscription en leur faveur.

Elle est bien bonne la farce, par exemple !

Comment des gens ont acheté des morceaux de papier 125 fr. ils les revendent 3,500, et les acheteurs perdant le lendemain leurs 3,500 fr., vous dites que c'est 3,500 fr. de perdus !

Ça ne fait bel et bien que 125 fr.

Les 3,500 fr. de Monsieur chose sont passés dans la poche de Monsieur machin, moins 125 fr. et voilà tout.

Il ne faut pas se réjouir de cette déconfiture, non, mais il ne faut pas larmoyer non plus que tout le monde est ruiné du coup.

S'il y a des gens qui ont perdu leur fortune, d'autres y ont fait la leur.

Seulement demandez à X... pourquoi il a voiture aujourd'hui, quand hier il était relativement sans le sou ; il ne vous confessa pas que c'est parce qu'il a vendu à temps, personne ne convient avoir gagné de l'argent dans une affaire canaille, mais d'un autre côté trouvez un bonhomme qui a tout perdu dans une nuit au cercle, il vous dira effrontément que c'est l'*Union générale* qui l'a ruiné, et s'il se brûle la cervelle on mettra le suicide sur le compte de cette malheureuse *Union* qui n'en peut mais.

Dans cette affaire, d'honnêtes naïfs ont acheté et d'autres non moins naïfs honnêtes ont vendu, c'est heureux pour les uns, malheureux pour les autres, c'est le baccarat de la Bourse ; mais il y a eu aussi les malins, les tripoteurs, les aigrefins qui y ont fait leurs affaires, les uns bonnes, je le regrette, les autres mauvaises, je ne les plains pas.

Rien ne motivait une hausse aussi considérable, aussi insensée ; ce n'était qu'une affaire de jeu, de jeu purement et simplement. Ils ont voulu décupler leur capital, ils ont tout perdu, je m'en moque.

Dans les affaires de tripotages les plus rusés gagnent, c'est déjà malheureux, mais pour ceux qui sombrent, je trouve que c'est bien fait.

On ne rêve plus que fortune rapide aujourd'hui, personne ne veut plus rien faire, eh ! bien allez-y.

Ces leçons là sont dures, c'est possible, mais si cette dernière pouvait profiter au moins, comme elle aurait rendu service !

Plus moyen de vivre honnêtement maintenant, si on n'est pas filou, disait un farceur, et il avait presque raison.

Tout le monde spéculait ou voulait spéculer.

On aurait monté une société pour transformer les queues d'asperges en chapeaux de feutre qu'on aurait pris des actions.

C'est une énorme filouterie, se seraient dit certains souscripteurs, mais la Société va faire monter ses actions pour faire un coup, c'est sûr ; dès qu'il y aura 25 fr. de hausse je vendrai.

Aussi, je m'apitoie maigrement sur le compte des ruinés de l'*Union générale*, et le sort des pauvres princes qui vendent leur hôtel pour chercher des places de garçons de café, ne me touche pas du tout.

Quant aux suicides de tous les jours, ne soyons pas gobeurs au point de croire que c'est toujours l'*Union générale* qui doit les endosser.

C'est une rage pour le moment. Si un notaire est écrasé par un omnibus, si un banquier boit du laudanum par erreur, croyant que c'est du curaçao, un soir qu'il est pochard, v'là le lendemain on lit le fait, suivi de ces mots :

On pense être en face d'un suicide causé par la faillite de l'*Union générale*.

De là à trouver que c'est charmant, il y a tout un monde ; qu'on poursuive les coupables, qu'on use envers eux de la plus cruelle rigueur, je trouverai toujours qu'on est trop doux ; mais pour ceux qui, dans ce tripotage insensé, ont perdu ou gagné, tant mieux pour les uns, je ne les en flatte pas ; mais tant pis pour les autres, je ne les plains pas ; ces derniers cherchaient à empocher l'argent des premiers, l'affaire s'est retournée à l'envers, ça m'est bien égal !

Mais, de tout ceci, il ressort qu'on se demande vraiment pourquoi le gouvernement empêche des gens de jouer dix sous à la roulette dans un café, quand il laisse si facilement les gens se ruiner, en jouant leur fortune contre des morceaux de papier qui ne valent pas un rouge liard.

RENÉ LEBRUN.

Trois sonnets de sage doctrine.

I

Ainsi que sur un trône un empereur s'installe,
Quand arrive l'Amour dans le cœur des amants,
Il s'assied, cuirassé d'or et de diamants
Et tout ensoleillé de pourpre orientale.

Mais cette Majesté bientôt devient brutale.
Il gueule, il bâfre, il boit de grands pots écramants,
Tant qu'il se soûle, et jette enfin ses vêtements,
Et dans ce cœur, ainsi que dans un lit, s'étale.

Puis ce monarque altier, cet ivrogne fougueux,
S'en va le lendemain, sale et nu comme un gueux,
Crever hideusement au coin de quelque borne.

Et le cœur qui fut trône, et lit, et presque autel,
Reste à jamais flétri, délabré, flasque et morne,
Semblable au canapé d'une chambre d'hôtel.

II.

Si tu crois que la vie est un bouquet de fleurs,
Tu te trompes. L'épine est toujours sous la rose;
Le fruit cache parfois un ver; et la chlorose
Ronge souvent les yeux les plus ensorceleurs.

Mais ne crois pas non plus qu'il n'y ait que douleurs.
Il n'est point de désert que le printemps n'arrose:
Des plaisirs imprévus suivent l'instant morose;
Même la maladie et la mort ont les leurs.

Jouis donc de ces biens, quels qu'ils soient, en
[rapine.

Que le ver du fruit, prends la fleur sur l'épine,
Aime la femme sans lui demander d'amour.

Fais comme le poulet, qui va, vient, cherche et

[trotte,
Travaillant des ergots et du bec tout le jour,
Pour trouver quelques grains dans un amas de
[erottes.

III.

Profite des hasards au rire benévole,
Prends les bonheurs sans voir quels caprices les
[font,

Et, pendant que la neige entre tes doigts se fond,
Serre-la fortement comme un trésor qu'on vole.

Donne-toi tout entier à l'heure si frivole,
Connaissant de quel pas les minutes s'en vont,
Tâche au moins de jouir à plein cœur, jusqu'au fond,
De celle qui te baise en passant s'envole.

Songe que cet instant n'aura pas de géméau,
Qu'on ne se baigne point deux fois dans la même eau,
Et que l'occasion morte ne peut renaître.

Donc, avant qu'elle tombe au gouffre universel,
Dans ce baiser furtif fait tenir tout ton être,
Ainsi que l'Océan tient dans un grain de sel.

JEAN RICHEPIN.

LES AVENTURES D'ANATOLE TROUSSEMINET

Roman Inédit

IV.

Le continent mystérieux. (Suite.)

Si je ne racontais ici une histoire vraie, je dirais qu'en entendant ces mots, Trouseminet, heureux de rencontrer un compatriote, se précipita dans les bras du perroquet; mais cette fantaisie ne serait pas tolérée par les lecteurs sérieux qui savent que généralement les perroquets — à part ceux qui sont inscrits au barreau — n'ont pas de bras. Je me contenterai de dire que cet écho du pays natal fit venir, à l'œil bleu de Trouseminet, une larme que le pauvre garçon essuya avec la mèche qui agrémentait son bonnet de coton. Ce pieux devoir accompli, Trouseminet engagea un bout de conversation avec l'intéressant volatile qui lui dit avoir été longtemps en pension chez un littérateur liégeois; mais ce dernier ayant voulu un beau jour empailler son pensionnaire afin de mettre en action le principe énoncé par le grand fouilleur de bas-fonds de Médan: « le littérateur et l'empaillleur seront naturalistes ou ils ne seront pas. » le brave perroquet, auquel la position sociale d'empaillleur souriait peu — la pauvre bête ne se souciait pas d'être mise au rang d'un député liégeois — prit aussitôt son vol vers l'Afrique, sa patrie, en n'emportant de Liège que le souvenir de la location populaire qu'il avait répétée à Trouseminet.

Quand il eut achevé son récit — et avant que Trouseminet eut le temps de lui demander des renseignements sur le pays — le gros perroquet s'envola brusquement en jetant en l'air comme un adieu, la phrase baroque par laquelle il avait accueilli Trouseminet.

Celui-ci ne se trouvait donc pas plus avancé qu'avant sa rencontre avec le bavard ailé. Il se trouvait seul, sans armes et dans un costume... léger, sur une terre inconnue. C'était peu gai, et il y avait de quoi désespérer; mais l'adversité avait déjà fait acquiescer à notre héros une philosophie beaucoup plus solide que celle dont un vieux cuistre d'Université l'avait frotté pendant deux années entières et sans songer à geindre sur sa position précaire, Trouseminet que la fatigue accablait, s'étendit mollement sur le gazon, à l'ombre d'un immense chêne liégeois, et bientôt le pauvre garçon s'endormait aussi profondément que s'il venait de lire, d'un bout à l'autre, le plus sérieux des journaux de sa ville natale.

V.

Les Indigènes.

Nous laisserons, si vous le voulez bien, Trouseminet plongé dans des rêves les plus roses, pour nous transporter à deux lieues de la côte, sur les bords d'un grand fleuve qui se jetait dans l'Océan, non loin de l'endroit où Trouseminet avait abordé.

Là, un nombre considérable d'êtres que les singes refuseraient peut-être de reconnaître pour

leurs descendants, campaient dans un désordre qui ne manquait pas de pittoresque. Les uns couchés sur le dos, et dormant à poings fermés avaient un faux air de peintres, travaillant d'après nature, par une chaude après-dinée d'été. D'autres, placés autour d'un grand feu, faisaient rôtir dans son jus un gros gaillard couleur d'ébène, qui paraissait protester de toutes ses forces contre le traitement qu'on lui faisait subir. Il est vrai que les protestations furibondes n'inquiétaient pas visiblement les cuisiniers, car de temps à autre, un de ceux-ci semait tranquillement une pincée de sel sur le frétilant plat du jour qui, vraisemblablement, devait former la pièce de résistance d'un dîner somptueux.

La suite au prochain n°.

CLAPETTE.

Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 h 1/2.

Dimanche 5 mars 1882.

10^e représentation de : LA MASCOTTE, opéra comique nouveau en 3 actes.

LA DAME BLANCHE, opéra-comique en 3 actes.

Ordre : 1. La Mascotte. — 2. La dame blanche.

Lundi 6 mars 1882.

4^e représentation de : CARMEN, opéra comique en 4 actes.

Mercredi 8 mars 1881.

Représentation extraordinaire donnée au bénéfice de M. De Keghel, premier ténor.

Théâtre du Gymnase.

Bur. 5 h 1/2. — Rid. 6 h.

Dimanche 5 mars 1882.

LES PIRATES DE LA SAVANE, drames en 4 actes.

ODETTE, comédie en 4 actes.

Entre le 1^{er} et le 2^e actes des Pirates, il y aura un entr'acte de 25 minutes pour le changement du décors.

Mercredi 8 mars 1882.

Représentation au bénéfice de Mme Simon proposée à la location.

LES BEAUX MESSIEURS DU BOIS DORÉ, drame littéraire en 5 actes.

LE GAMIN DE PARIS, comédie en 2 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 h. — Rid. 6 h 1/2.

Dimanche 5 mars 1882.

LA VIE DE BOHÈME, drame en 5 actes.

Intermède, par M^{me} Balazsy, Soli et M. Nibaff.

M. ALPHONSE, comédie en 3 actes.

Ordre : 1. Alphonse. — 2. Intermède. — 3. La vie de Bohème.

Vendredi 10 mars : Bénéfice de Mme Boverly, 1^{er} Duègne et Mère noble.

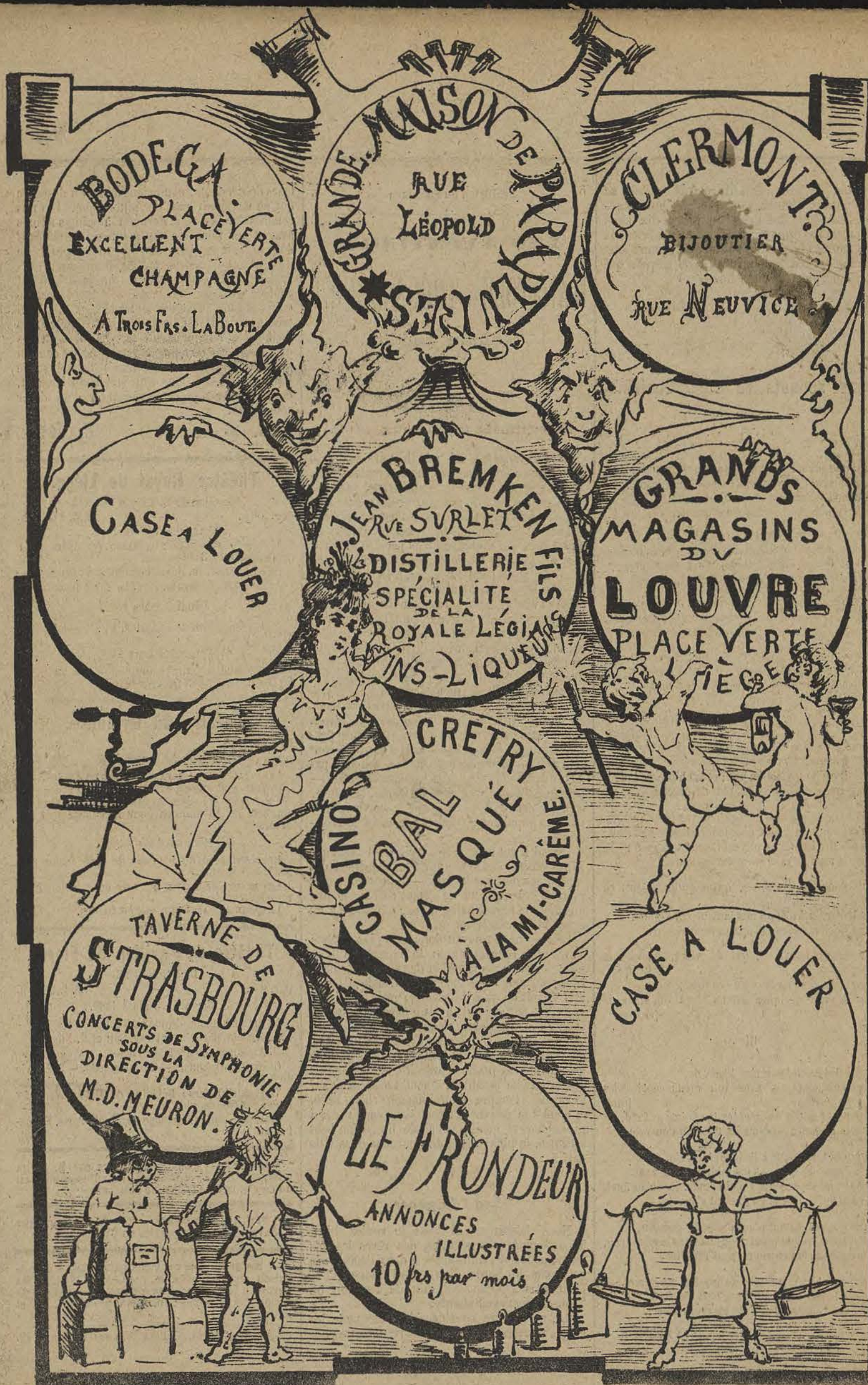
Incessamment : l'immense succès de Paris, SERGE-PANINE.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 12.



BODEGA
PLACE VERTE
EXCELLENT
CHAMPAGNE
A TROIS FR. LA BOUT.

GRANDE MAISON DE
RUE
LEOPOLD
ST. NICHOLAS

CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE

CASE A LOUER

JEAN BREMKEN
RUE SURLETEN
DISTILLERIE
SPECIALITE
DE LA
ROYALE LEGIATION
INS-LIQUEURS

GRANDS
MAGASINS
DU
LOUVRE
PLACE VERTE
LIEGE

TAVERNE DE
STRASBOURG
CONCERTS DE SYMPHONIE
SOUS LA
DIRECTION DE
M.D. MEURON.

CRETRY
CASINO BAL
MASQUE
A LA MI-CAREME.

CASE A LOUER

LE FRONDEUR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

LE FRONDEUR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

CASE A LOUER